

POUS I PAGES ET LE THEATRE CATALAN

Le 15 février 1952 mourait à Barcelone Josep Pous i Pagès. Il avait presque atteint les 79 ans d'une vie intellectuelle très active, et sa mort frappait lourdement les lettres catalanes et surtout le théâtre, dont Pous i Pagès était le doyen incontesté et la plus haute autorité. Et pourtant, vingt-deux ans se sont écoulés depuis la création de "Vivim a les palpentes" (Nous vivons à tâtons), la dernière de ses grandes œuvres dramatiques. Avec elle, Pous i Pagès fermait une brillante carrière dont le début se remonte aux premières années du siècle, et qui comprend quelques vingt-cinq ouvrages dans tous les genres. Entre 1930 et 1952, évidemment, bien des choses se sont produites en Espagne, et l'on était en droit de penser que le décès d'un écrivain dont la principale activité avait été consacrée au théâtre (Pous i Pagès avait aussi écrit quatre romans et des recueils de nouvelles et avait exercé pendant quelques années le journalisme) aurait passé presque inaperçue des jeunes générations, d'autant plus que, par suite des circonstances actuelles, la représentation des pièces de cet auteur est interdite en Catalogne, ~~et~~ le décès même de leur ~~auteur~~ créateur ^{n'ayant} ~~xxx~~/pas pu faire déroger une telle interdiction. Tout au contraire, l'on a pu voir, à l'occasion de l'enterrement de l'auteur du "Lendemain des Noces" (une comédie paysanne qui est en quelque sorte un chef d'œuvre comique d'observation et d'invention, et qui révéla dès ces débuts le talent de Pous i Pagès) comment était restée vivace la popularité de cet auteur dramatique parmi le peuple barcelonais comme entre les intellectuels de langue catalane.

Cette persistante popularité de Pous i Pagès était due, sans doute, au prestige moral d'un homme qui, par dessus les partis et les luttes de la politique, avait su représenter jusqu'à sa mort la conscience libérale de son pays, l'amalgame de foi dans les grandeurs d'un passé historique, d'espérance dans les vertus d'une langue et une littérature renaissantes qui sont, en fait, l'un des miracles de l'histoire littéraire de l'Europe, et d'agissant attachement à une liberté individuelle et collective, qui a pu dans les derniers cinquante ans être englobé sous

le nom de "catalanisme". Dans l'Espagne du XX^{ème} siècle, ce mouvement catalaniste a été un ferment des plus actifs de rénovation, et son influence - bonne ou maléfique, cela dépend des appréciations - est incontestable, même aujourd'hui où son activité publique est nulle. La Catalogne, qui a pu être appelée "le piémont de l'Espagne", très industrialisée, ouverte aux influences méditerranéennes, influencée par les cultures classiques mais aussi par tous les mouvements intellectuels français ou nordiques, se trouve presque toujours en un décalage plus ou moins prononcé d'avec le reste de la péninsule. Elle oscille et oscillera longtemps entre la volonté de se détacher ouvertement de l'Espagne et le besoin réfléchi de l'influencer, de la transformer, de se fondre, tout en gardant ses caractéristiques, dans le commun destin des peuples espagnols. Et tout cela, qui se reflète dans l'œuvre des plus grands écrivains catalans, se trouve aussi dans les écrits de Pous i Pagès et formait le noeud de ses méditations. Ses livres les plus récents, inspirés par les événements douloureux de la guerre civile ou de la guerre mondiale, portent la trace de ces débats intérieurs.

Mais en même temps, et en tant que romancier et homme de théâtre, Pous i Pagès avait su conserver un solide prestige et une grande audience parmi le public de son pays. Ses romans avaient été réédités et retrouvaient un succès qui était dû sans doute à leur fidélité dans la peinture des milieux paysans de l'Empordà, la région catalane jouxtant la frontière française où était né l'écrivain, mais aussi à la tendresse ~~et~~ pudique, à la foi profonde en l'homme et en son destin. Son théâtre lui avait conquis une très large audience, et il est très probable que sa prochaine parution en un seul volume confirmera dans les nouvelles générations une impression acquise par ouï-dire et difficilement aujourd'hui à constater par les textes, puisque la scène leur demeure interdite. Pour un spectateur d'âge moyen, la seule énumération des pièces de Pous i Pagès évoque, avec la série d'actions et personnages créés, un climat de normalité, d'européisation des scènes barcelonaises, de civilité, dans lequel se fondent harmonieusement les parties dramatiques et comiques, même les farces et les tragicomédies du catalogue des œuvres théâtrales de Pous i Pagès.

x x x

Le théâtre catalan, qu'aucune tradition ne soutenait, naissait il y aura bientôt un siècle, grâce à la verve toute populaire, parfois grossière, souvent parodique, d'un écrivain très doué mais de peu de culture littéraire, jeune ouvrier horloger, qui s'appelait Frederic Soler et fit énormément populaire son pseudonyme "Gerafi Pitarra". Ses pièces en vers, farces, comédies, plus tard drames historiques ou romantiques, nous le montrent comme un adroit imitateur de l'école de Scribe. Dans le courant de la renaissance catalane, où parfois le souci de pureté de la langue se muait en archaïsme et donnait une certaine raideur aux poèmes et romances des habitués des Jeux Floraux, Gerafi Pitarra revendiquait, sur la scène, une langue très impure, mais vivante, ramassée dans les rues et les cafés, qui réussissait à faire rire et à émouvoir les publics ingénus d'une Barcelone bourgeoise et limitée qui n'avait pas encore dépassé le demi-million d'habitants ni la ceinture des anciennes fortifications. Cette position, opposée au courant érudit et épurateur des paladins de la Renaissance littéraire, est restée, en Catalogne, la justification un peu paresseuse de tous les écrivains de théâtre seulement soucieux des recettes; encore aujourd'hui, il est bien plus facile d'atteindre les deux cents représentations avec un "vaudeville sonore" ou une quelconque idiotie plus ou moins épicée de quiproquos et de mots à double sens qu'avec un ouvrage sérieux. N'en est-il pas ainsi, cependant, dans presque tous les théâtres de tout le monde? La réaction contre un tel état de choses était pourtant venue bientôt: à côté d'excellents écrivains qui donnent de vivants tableaux de mœurs, surgissent des auteurs dramatiques au souffle puissant. Le plus célèbre demeure Angel Guimerà, dont le drama rural "Terre Basse" a franchi bien des frontières et a même affronté plusieurs fois les sunlights du cinéma. Dans ses tragédies romantiques en vers comme dans ses drames adscrits à un certain naturalisme, Angel Guimerà reste toujours un écho puissant de Victor Hugo. Sa langue est puissante, parfois emphatique; ses personnages sont des cas typiques, peu compliqués. Guimerà est plus poète que psychologue. Mais c'est lui qui a donné son brevet d'universalité au théâtre catalan: ses drames, traduits en castillan, ont été représentés à Madrid en même temps qu'ils l'étaient, dans leur langue originelle, à Barcelone. Après lui, et dans

la même génération où s'inscrira le nom de Pous i Pagès, deux autres écrivains atteindront, chacun dans leur genre personnel, une réputation considérable: Ignasi Iglesias et Santiago Rusiñol. Le premier apportait à la scène catalane les soucis du théâtre de thèse cher à un Brieux ou un François de Curel: ses conflits dramatiques sont des problèmes d'argent, d'héritage, de justice ou injustice sociale, de déchéances familiales. Ce théâtre a aujourd'hui beaucoup vieilli; dans son temps, cependant il répondait à une réalité et le public catalan l'adopta avec le même enthousiasme qu'en France recevait les créations d'Antoine et son "Théâtre Libre".

santiago Rusiñol, auteur lui aussi de drames plus ou moins teintés de naturalisme, acquit sa vraie popularité grâce à ses dons d'humoriste souriant. son chef-d'oeuvre incontesté, "L'Auca del senyor Esteve", est une image pittoresque et tendre d'une Barcelone dépassée. Mais l'un et l'autre, Iglesias comme Rusiñol, manquaient d'un outil qui avait fait cruellement défaut jusqu'à ce moment aux écrivains dramatiques catalans: le langage dramatique, en tant que création littéraire. On oscillait d'ailleurs entre une langue artificielle, archaïque, entachée de modes étrangères (après l'influence d'Antoine, celle de Maeterlink et son "Théâtre d'Art") et le catalan populaire, souillé de barbarismes et de fautes de construction, des maladroits continuateurs de Pitarra.

C'est la gloire de Josep Pous i Pagès d'avoir su atteindre, dès ses premières pièces, à cette exactitude dans l'expression, à cette justesse de langage qui donne encore aujourd'hui toute sa fraîcheur à son oeuvre dramatique. ses deux premiers drames: "L'instituteur nouveau" et "Soleil levant" eurent des succès d'estime, et s'inscrivaient, avec leur atmosphère rurale, dans la ligne des romans et contes de l'auteur. Mais le troisième, "Le lendemain des noces", est d'une toute autre qualité. D'emblée, le jeune écrivain atteignait un des sommets de son art. Le langage est dru, populaire, mais pur. Il colle aux sentiments et aux ~~par~~ tempéraments des personnages comme un masque à même la peau. Et l'action de la pièce, dans sa simplicité, est d'une justesse de ton, d'une efficacité théâtrale qui sont visibles à la lecture ~~maximale~~ et qui ne manquent jamais d'atteindre toutes les audiences. On l'a vu à toutes les reprises d'un ouvrage qui est resté le plus populaire de l'auteur et qui pourtant

devait tomber à plat, lors de sa création, en 1904. Cet échec d'une pièce qu'il savait réussie à tous les points de vue - échec de public et de critique - fut tellement douloureux pour Pous i Pagès qu'il devait l'éloigner du théâtre jusqu'en 1912.

En ce moment, l'écrivain semble pencher pour le théâtre comique. Il donne des œuvres très amusantes, d'un comique qui oscille entre Molière et Goldoni. Son chef-d'œuvre dans ce genre est sans doute "Madame grand-mère veut un mari". Puis c'est un essai de théâtre historique, avec une "tragédie romantique" en quatre actes qui n'a pas de succès. Par contre, celui de ses pièces comiques est complet et ne se dément. Pous i Pagès a été totalement repris par le démon du théâtre. Il lui donne des œuvres, une année après l'autre; il devient même directeur de compagnie dans une aventure toute à son honneur pour sauver le théâtre catalan, lors d'une grave crise; il sera toujours le conseiller plein d'autorité et de sagesse des directeurs de théâtre; il ^{leur}/apportera les nouveautés les plus marquantes de la scène européenne, appuiera de toutes ses forces Pirandello et Lenormand, Jean-Jacques Bernard et Vildrac, et sera même le très habile traducteur de "Martine", des "Ratés" et du scintillant "Carrosse du Saint-Sacrement", de Mérimée.

Mais c'est surtout comme véritable créateur de la comédie citadine que Pous i Pagès a acquis une première place dans l'histoire de la scène catalane. Il joue de tous les registres et sait être grave, ému, badin, enjoué, sentimental, dans des pièces très réussies comme "Papillons" ou "Regain". Il met en scène les problèmes de la vie collective et sait être, dans "Nous naissons faibles et demeurons faibles", un précurseur du Pagnol de "Topaze". Ses drames se maintiennent toujours dans les limites de la vraisemblance et du bon goût: il qualifiera de "tragédie domestique" la très pathétique histoire qu'il raconte dans "Roi et Seigneur", et pourtant, tout son tragique consiste dans l'incompatibilité entre le père et le fils - mais le père est le gardien du patrimoine rural, le pater familias du droit romain, et à ses jeux, le fils est un déserteur, qui mérite la mort puisqu'il veut sacrifier à ses goûts ses devoirs de continuateur de l'héritage. Il ne le tuera pas; il le tiendra seulement, mais définitivement, pour mort. Sans grandes phrases ni cris, cette "tragédie domestique" atteint, il faut le dire, une vraie puissance pathéti-

que. Cette même réserve dans les moyens, cette économie des ressorts extérieurs, fait tout le prix des ouvrages comiques de Pous i Pagès. Mais c'est que, pour lui, toute pièce exigeait une étude consciencieuse des personnages, du mouvement, des scènes. Il refaisait de fond en comble une construction qui lui semblait présenter des faiblesses; il limait et polissait sans cesse ses dialogues, en éliminant impitoyablement tout ce qui était inutile. Ses phrases devenaient ainsi d'une précision acérée, et le catalan moderne gagnait ~~entre~~ sous sa plume, comme sous la plume des meilleurs poètes - les Verdaguer, les Maragall, les Carner, les Riba - un instrument comparable à toutes les langues de haute culture et de grande civilisation.

Il travailla jusqu'à ses derniers jours. Pous i Pagès préparait une édition de son "Théâtre complet". Cela lui fait un prétexte pour réviser tout son oeuvre, pièce par pièce. La dernière fut "Le niel et les guêpes" une comédie qui avait été créée en 1918 et reprise plus tard, mais qui n'avait jamais atteint un grand succès. "Et pourtant, - disait l'écrivain - il y a la matière; les scènes sont là; le comique naît des situations; les personnages sont bien dessinés... Il y a bien quelque chose qui cloche; il faut élaguer, couper, affûter..." Ce fut son travail patient de quelques semaines. Il en resta content: il avait totalement réécrit la pièce. Elle peut être présentée à nouveau au public. Mais Pous i Pagès devait ignorer le jugement que lui vaudrait cette nouvelle création, la dernière, de sa vie d'écrivain dramatique.

Il mourut tranquille, ayant mené à bien sa tâche, après une ~~xix~~ existence toute remplie de son travail et de ses idéaux, pour lesquels il avait affronté la prison et l'exil.

Rafael TÀSIS.